



COMÉDIE
FRANÇAISE
HORS LES MURS

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière

Mise en scène
Claude Stratz

LE MALADE IMAGINAIRE

Comédie en trois actes de **Molière**

Mise en scène **Claude Stratz**

27 mai > 12 juillet 2026

Théâtre de la Porte Saint-Martin

Durée 2h10 sans entracte

Scénographie et costumes

Ezio Toffolutti

Lumières

Jean-Philippe Roy

Musique originale

Marc-Olivier Dupin

Travail chorégraphique

Sophie Mayer

Maquillages, perruques et
prothèses

Kuno Schlegelmilch

Assistanat à la mise en scène

Marie-Pierre Héritier

Assistanat à la scénographie

Angélique Pfeiffer

Assistanat aux maquillages et
prothèses

Laurence Aué

et **Élisabeth Doucet**

Avec la troupe de
la Comédie-Française

Alain Lenglet

Béralde, *frère d'Argan*

Coraly Zahonero Béline, *seconde
femme d'Argan*

Denis Podalydès* Monsieur
Diafoirus, *médecin* et Monsieur
Purgon, *médecin d'Argan*

Guillaume Gallienne Argan,
malade imaginaire

Julie Sicard Toinette, *servante*

Clément Bresson Thomas
Diafoirus, *fils de Monsieur
Diafoirus* ; Monsieur Bonnefoy,
notaire et Monsieur Fleurant,
apothicaire

Nicolas Chupin* Monsieur
Diafoirus, *médecin* et Monsieur
Purgon, *médecin d'Argan*

Léa Lopez Angélique, *fille d'Argan*,
amante de Cléante

Charlie Fabert Cléante, *amant
d'Angélique*

et

Bonnie Langevin*

Suzanne Podalydès*

Joséphine Quattrini* Louison,
petite fille d'Argan, *sœur
d'Angélique*

Élodie Fonnard soprano


Étienne de Bénazé ténor

Jean-Jacques L'Anthoën
baryton-basse

Jorris Sauquet clavecin

* en alternance

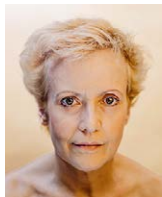
LA TROUPE

 Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



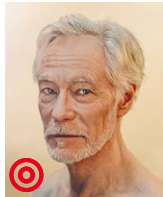
Véronique Vella



Sylvia Béré



Éric Génovèse



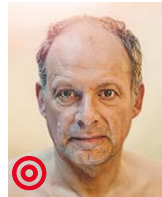
Alain Lenglet



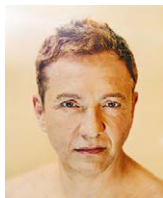
Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



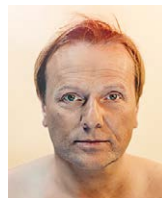
Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



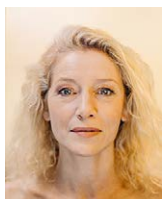
Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



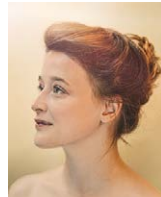
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Herm



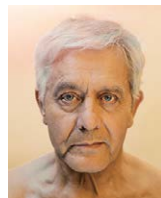
Jérémy Lopez



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



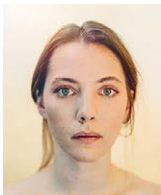
Marina Hands



Danièle Lebrun



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Pauline Clément

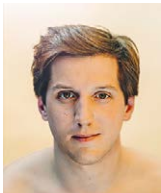


Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski

PENSIONNAIRES



Jean Chevalier



Birane Ba



Éliッサ Alloula



Clément Bresson



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Léa Lopez



Sefa Yeboah



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Morgane Real



Charlie Fabert



Aymeline Alix

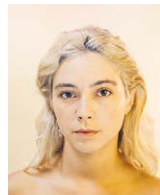


Mélissa Polonie

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADEMIE



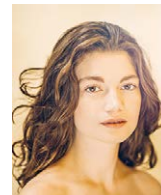
Diego Andres



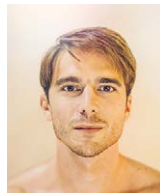
Chahna Grevoz



Hippolyte Orillard



Lila Pelissier



Alessandro Sanna



Sara Valeri

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat

Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier

Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Clément Hervieu-Léger

SUR LE SPECTACLE

* La Comédie-Française, devenue avec le temps la Maison de Molière est un théâtre de répertoire : répertoire de textes, mais aussi de spectacles. Ces derniers peuvent rester à l'affiche saison après saison dans une même mise en scène.

Le Malade imaginaire tel que l'a imaginé le metteur en scène Claude Stratz en 2001 a connu un destin exceptionnel à plus d'un titre. Par la durée de son exploitation, d'abord, car il fut créé il y a plus de vingt-cinq ans. Par le nombre extraordinaire de représentations : la Troupe jouera la six-centième au cours de cette reprise au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Par le nombre d'interprètes qui se sont succédé : plus de quarante-cinq comédiennes et comédiens de la Troupe et plus de trente enfants incarnant la petite Louison. Par le nombre théâtres qui l'ont accueilli : près de soixante, en France, en Europe mais aussi en Asie et en Amérique du Nord. Par la variété de ses diffusions : le spectacle a été enregistré à trois reprises, pour la télévision, pour la radio et pour le cinéma. Enfin, par la poursuite de ses représentations après même la mort du metteur en scène Claude Stratz il y a près de vingt ans, en 2007. Le chemin parcouru par ce spectacle est exemplaire et représentatif de la vie de la troupe de la Comédie-Française. Les rôles peuvent passer d'un comédien à l'autre, une comédienne peut jouer, au fil des ans, un personnage puis un autre au sein d'un même spectacle. La mise en scène demeure, portée par la Troupe dans sa diversité, vivante. La transmission est assurée, de saison en saison, de comédien en comédien, dans la tradition séculaire de la passation de rôles au sein de la Troupe.

L'HISTOIRE

Argan, le « malade imaginaire », entend marier sa fille Angélique, qui aime Cléante, à Thomas Diafoirus afin de disposer d'un médecin à demeure. Béline, sa deuxième épouse qui complotte pour profiter de son héritage, préférerait, quant à elle, envoyer la jeune fille au couvent. Aidé de Toinette, la servante de la maison, qui va jusqu'à se déguiser en médecin, Béralde, le frère d'Argan parvient à révéler à son frère les véritables sentiments de Béline. Convaincu de se faire passer pour mort, Argan découvre successivement la duplicité de sa femme et l'amour de sa fille Angélique. Il accède alors au désir de cette dernière, qui épousera Cléante et, sur les conseils de son frère, décide de devenir médecin lui-même : une cérémonie parodique et bouffonne, à laquelle participent tous les personnages, tient lieu d'intronisation.



Suzanne Podatydès, Guillaume Gallienne

LE MALADE IMAGINAIRE, COMÉDIE DE LA MÉLANCOLIE

* Quand Molière écrit *Le Malade imaginaire*, il se sait gravement malade. Sa dernière pièce est une comédie, mais chaque acte se termine par une évocation de la mort. On ne peut s'empêcher de voir derrière le personnage d'Argan (interprété par Molière lui-même à la création) l'auteur mourant, qui joue avec la souffrance et la mort. Le même thème, tragique dans la vie, devient comique sur la scène, et c'est avec son propre malheur que l'auteur choisit de nous faire rire. Dans un siècle où les écrivains ne parlent pas d'eux-mêmes, Molière nous fait une confidence personnelle : il est si affaibli, nous dit Béralde, « qu'il n'a justement de la force que pour porter son mal ». Le vrai malade joue au faux malade. Toute la pièce tourne autour de l'opposition du vrai et du faux : vrai ou faux médecin, vrai ou faux maître de musique, vraie ou fausse mort. Cette dialectique culmine au dernier acte quand, dans une parodie de diagnostic (où le poumon est la cause de tous les maux d'Argan), Molière fait dire à Toinette déguisée en médecin la vérité de son mal ; à la quatrième représentation, Molière crache du sang et meurt quelques heures plus tard – du poumon, justement. C'est l'imposture au second degré, l'imposture (de Toinette) pour dénoncer l'imposture (des médecins), qui finalement dit la vérité. C'est du mensonge que surgit la vérité. C'est le mensonge d'Argan (quand il joue au mort) qui révèle la trahison de Béline. C'est en « changeant de batterie », en feignant d'entrer dans les sentiments d'Argan et de Béline, que Toinette aidera Angélique. C'est comme faux maître de musique que Cléante peut s'introduire dans la maison. C'est qu'il faut être hypocrite pour dénoncer les impostures et les mensonges. La pièce a suscité les interprétations les plus contradictoires : on a joué

Argan malade, on l'a joué resplendissant de santé, on l'a joué tyrannique, on l'a joué victime, on l'a joué comique, on l'a joué dramatique. C'est que tout cela y est, non pas simultanément mais successivement. Molière propose une formidable partition, toute en ruptures, toute en contradictions où le comique et le tragique sont étroitement imbriqués l'un dans l'autre, où ils sont l'envers l'un de l'autre. Derrière la grande comédie qui a intégré certains schémas de la farce, on découvre l'in quiétude, l'égoïsme, la méchanceté, la cruauté.

Comédie paradoxale ? Dans cette pièce rien n'est tout à fait dans l'ordre des choses. L'unité de temps, par exemple, y est respectée et pourtant discrètement subvertie : le premier acte commence en fin d'après-midi et se termine à la nuit tombante, les deux actes suivants se déroulant le matin et l'après-midi du lendemain. La dernière pièce de Molière commence donc dans les teintes d'une journée finissante ; c'est une comédie crépusculaire, teintée d'amertume et de mélancolie.

Claude Stratz
janvier 2001



Alain Lenglet, Guillaume Gallienne

MOLIÈRE, ÉPILOGUE D'UNE VIE DE THÉÂTRE

* La mythologie moliéresque a longtemps fait du *Malade imaginaire* une pièce testament, symbole d'une vie vouée au théâtre. Certes, la réplique d'Argan proférée par Molière lui-même – « N'y a-t-il pas quelque danger à contrefaire le mort ? » – quelques heures avant son trépas le 17 février 1673, peut apparaître comme une prémonition et l'ultime sacrifice d'un homme au service de son art jusque dans la mort. Mais contrairement à la légende, Molière n'est pas mort sur scène au cours de la quatrième représentation de sa nouvelle pièce, créée le 10 février 1673 au Palais-Royal. Le registre de La Grange nous apprend qu'il est rentré chez lui rue de Richelieu, et le récit supposé de cette mort en scène, amplifié au cours des siècles, se met au service d'une hagiographie du héros littéraire qui prendra tout son essor à l'époque romantique. La biographie que lui consacre Georges Forestier (*Molière*, Gallimard, 2018) déconstruit ce mythe et rétablit la vérité des faits et du contexte. À l'hiver 1673, Molière est au sommet de son art avec la création récente d'œuvres importantes (*Psyché*, *Les Fourberies de Scapin*, *La Comtesse d'Escarbagnas* en 1671, *Les Femmes savantes* en 1672) jouées tant à la Cour qu'à la ville. Il est notamment l'organisateur du *Ballet des ballets* pour le roi. Contrairement au portrait communément dressé d'un homme amoindri par une maladie chronique pulmonaire qui finira par l'emporter, il est en pleine possession de ses moyens jusqu'aux jours précédant la première du *Malade* : le même registre mentionne qu'il est alors atteint d'une « fluxion », c'est-à-dire une affection broncho-pulmonaire qui provoque finalement l'hémorragie fatale. Mais il n'a certainement pas écrit son ultime pièce en pensant à sa propre fin.

Néanmoins, deux événements viennent probablement assombrir les dernières années de sa vie : la mort de Madeleine Béjart le 17

février 1672, compagne de toujours et mère d'Armande, sa jeune épouse, et celle de son fils Pierre en octobre 1672. Par ailleurs, les tractations de Lully pour obtenir le privilège de l'opéra et restreindre les possibilités pour les autres troupes de théâtre d'avoir recours à la musique et à la danse ont certainement préoccupé et occupé Molière. Auteur de nombreuses comédies-ballets – dont beaucoup en collaboration avec Lully lui-même – il est bien sûr visé par cette interdiction, mais parvient à plaider sa cause auprès du roi. Fort de son effectif assuré de six chanteurs et douze violons, il commence la composition du *Malade imaginaire* à l'automne 1672, avec la collaboration de Beauchamp pour la danse et de Charpentier pour la musique, prévoyant la création pour le Carnaval suivant et espérant faire jouer cette nouvelle comédie mêlée, sans machines ni changements de décor à vue, sur les scènes éphémères de la cour. Molière se retire alors de la scène, laissant à Baron le soin de le remplacer : il s'occupe de sa pièce et de la publication de ses œuvres. Il remonte sur les planches pour *Le Malade imaginaire*, créé le 10 février 1673, qui remporte un grand succès et génère une recette très importante. La mort de son auteur, la restructuration des troupes et les manœuvres de Lully ne permettront néanmoins pas de la jouer à la Cour avant le printemps 1674.

Agathe Sanjuan

Ancienne conservatrice-archiviste à la Comédie-Française



Léa Lopez

Julie Sicard



Guillaume Gallienne, Coraly Zahonero



Clément Bresson, Nicolas Chupin



Charlie Fabert, Léa Lopez, Julie Sicard



Charlie Fabert, Julie Sicard, Léa Lopez

Denis Podalydès, Guillaume Gallienne, Clément Bresson





Léa Lopez, Charlie Fabert, Alain Longlet

Guillaume Gallienne, Julie Sicard



LE MALADE IMAGINAIRE, COMÉDIE MÊLÉE DE MUSIQUE ET DE DANSES

Au XVII^e siècle, théâtre, musique et danse étaient souvent étroitement mêlés. Molière lui-même magnifia l'association des trois arts en créant la comédie-ballet. À ce titre, *Le Malade imaginaire*, avec son prologue à la gloire du roi, ses trois intermèdes – celui de Polichinelle, celui des Mores et la cérémonie burlesque des médecins qui clôt le spectacle –, sans oublier le petit opéra que donnent Cléante et Angélique, est une de ses comédies-ballets les plus accomplies. Pour produire le spectacle, Molière dut même étoffer sa troupe, car la pièce nécessitait douze violons, douze danseurs, trois symphonistes et six chanteurs. Il avait d'ailleurs dû se battre, l'année précédente, pour avoir le droit de donner musique et danse sur son théâtre au Palais-Royal, face à son ancien compère Jean-Baptiste Lully, surintendant et compositeur de la musique du roi, qui, présentant l'avenir prometteur de l'opéra, avait obtenu du roi le privilège d'établir une Académie royale de musique à Paris, accompagné d'une forte limitation de l'emploi de musiciens, de danseurs et de chanteurs sur les autres scènes. Entre les deux « Baptiste », qui avaient pourtant collaboré étroitement depuis *Le Mariage forcé* en 1664, ce conflit signifiait la rupture. Molière fit donc appel à un autre compositeur, Marc-Antoine Charpentier, tout en continuant à confier les ballets à Pierre Beauchamp, son collaborateur de longue date.

À l'époque, les intermèdes avaient leur part dans le succès de la pièce auprès du public, qui appréciait autant les parties chantées et dansées que l'étude de caractère. La Grange et Armande Béjart, la femme de Molière, en particulier, se taillèrent un beau succès, sur le théâtre Guénégaud, dans le duo de Cléante et d'Angélique. L'engouement du

XVIII^e siècle pour la musique, malgré une certaine désaffection pour Molière, explique que, jusqu'à la période romantique, les intermèdes aient fait partie intégrante du spectacle¹. En revanche, au XIX^e siècle, les divertissements furent progressivement abandonnés. Seule subsistait la cérémonie des médecins lors de la célébration de l'anniversaire de Molière, le 15 janvier, pratique légitimée et magnifiée par le développement des études moliéresques. Les tentatives pour « restaurer » la musique de Charpentier restèrent isolées. En 1851, Jacques Offenbach, directeur de la musique de la Comédie-Française, composa une ouverture. La nouvelle orchestration que Roques fit en 1860 pour la Comédie-Française fut sans doute la plus complète ; mais les divertissements étaient généralement considérés comme artificiellement juxtaposés à la comédie dont ils cassaient le rythme. Il fallut attendre 1944 et la mise en scène de Jean Meyer pour que soient réintroduits les intermèdes, notamment celui de Polichinelle qu'incarnait Jean-Louis Barrault. La musique, inspirée de Charpentier, avait été écrite par André Jolivet, directeur de la musique de la Comédie-Française. Le renouveau des divertissements ne fit pas l'unanimité. La critique fut de nouveau partagée en 1958 sur les ballets de la mise en scène de Robert Manuel. Ils furent supprimés dès 1960, malgré une partition de Georges Auric, que son travail pour le ballet des *Fâcheux* en 1924 avait contribué à faire connaître. En 1971, Jean-Laurent Cochet transforma le prologue en une étonnante scène muette entre Toinette, Françoise Seigner, et Argan, Jacques Charon, qui se réveillait en bougonnant. La pièce s'achevait avec le Ballet des microbes et Thomas Diafoirus et les lutins, sur une musique d'Émile Magne. Place doit être faite à la mise en scène de Jean-Marie Villégier et Christophe Galland en 1990 au Théâtre du Châtelet. À cette occasion, William Christie et les Arts Florissants interprétèrent la totalité des intermèdes dans leur version originale, grâce à la redécouverte par un

1. D'après Sylvie CHEVALLEY, « Histoire d'une pièce : *Le Malade imaginaire* chez Molière, 1673-1973 », dans *Études sur Pézenas et sa région*, IV-3-1973.

chercheur américain à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française des parties manquantes de la musique de Charpentier. Le public parisien put ainsi se faire une idée du spectacle complet de la création du *Malade imaginaire*. Un futur sociétaire de la Comédie-Française, Jean Dautremay, et une ancienne sociétaire, Christine Murillo, y incarnaient Argan et Toinette. Cette reconstitution voulait montrer que l'intrigue de la comédie et les sujets des ballets sont habilement liés et que le prologue et les intermèdes « dessinent un autre plan de réalité, un autre étage, un grenier de l'imaginaire, qui est en rapport profond avec l'étage apparemment plus réel où se situe la comédie. »² Le parti de Gildas Bourdet en 1991 à la Comédie-Française fut tout autre. Dans une version totalement revue de la pièce, dans un esprit loufoque, il choisit de souligner les entrées et les temps forts du spectacle – sans prologue, ni intermèdes – en insérant librement dans le cours de la pièce une musique de scène, mélange d'inspirations baroques et de sonorités contemporaines, composée par Angélique et Jean-Claude Nachon. La composante musicale et chorégraphique de la comédie-ballet ne laisse donc plus aujourd'hui indifférents les metteurs en scène, et écrire une nouvelle partition pour *Le Malade imaginaire* relève, comme le pensaient Angélique et Jean-Claude Nachon, du défi, défi relevé par Marc-Olivier Dupin en 2001 pour la mise en scène de Claude Stratz. Il compose une musique sous l'influence de la *commedia dell'arte*, un choix qui n'aurait pas déplu à Molière, lui qui a si longtemps partagé son théâtre avec les Comédiens-Italiens.

Joël Huthwohl
directeur du département des arts du spectacle
à la Bibliothèque nationale de France

2. Marc FUMAROLI, « Le Malade guéri, ou la victoire de la fiction sur le mensonge » dans le programme du *Malade imaginaire*, Théâtre du Châtelet, 1990, p. 17-20

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Claude Stratz – mise en scène

Né à Zurich, Claude Stratz étudie la psychologie à l'université de Genève avec Jean Piaget. Il enseigne la dramaturgie et l'interprétation à l'École supérieure d'art dramatique de Genève (ESAD). Assistant de Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers de 1981 à 1988, il dirige ensuite la Comédie de Genève de 1989 à 1999, l'École supérieure d'art dramatique de Genève de 1999 à 2001 et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de septembre 2001 jusqu'à sa mort en 2007. Il a notamment mis en scène *Les Bacchantes* d'après Euripide (1975), *Woyzeck* de Georg Büchner (1978), *Le Prince de Hombourg* d'Heinrich von Kleist (1980), *Le Legs* et *L'Épreuve* de Marivaux (1985), *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman (1987), *Chacun son idée* de Luigi Pirandello (1989), *Jules César* de Shakespeare (1990), *L'Otage* et *Le Pain dur* de Paul Claudel (1991), *L'École des mères* et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux (1992), *Fantasio* d'Alfred de Musset (1995), *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch (1995), *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen (1996), *Sa Majesté des mouches* adapté du roman de William Golding par Olivier Chiacchiarì (1998), *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello (1999), *La Critique de l'École des femmes* et *L'Impromptu de Versailles* de Molière (2000), *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute (2000), *Les Grelots du fou* de Pirandello (2005) ou *La Bohème* de Puccini (2003).

Ezio Toffolutti – scénographie et costumes

Scénographe, costumier, peintre et metteur en scène, il se forme à l'Académie des beaux-arts de Venise, avant de débiter à la Volksbühne de Berlin auprès de Benno Besson pour lequel, pendant plus de trente ans, il crée de nombreux décors. Il a eu, avec Claude Stratz, un compagnonnage d'une dizaine d'années. Il crée costumes et décors de théâtre (en 2017, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de

Bertolt Brecht mis en scène par Katharina Thalbach Salle Richelieu), d'opéras et de ballets. Depuis 1983, il met en scène des opéras, parmi lesquels *Il delirio dell'oste Bassà*, *Zobéide*, *L'Amour des trois oranges*, *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *La Flûte enchantée*, *Lucia di Lammermoor*, *Liebe und Eifersucht*, *Madame Butterfly*, *Cendrillon* et récemment *Der Protagonist* de Kurt Weill.

Marc-Olivier Dupin – compositeur

Violoniste de formation, engagé depuis près de quarante ans dans une double carrière de compositeur et de pédagogue, il est responsable d'institutions telles que notamment le Conservatoire de Paris (1993-2000). Il compose de nombreuses musiques de scène pour, entre autres, Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault, Pauline Bureau, Anne Bérélowitch, Jean-Marie Simon, Stuart Seide et Declan Donnellan. Il est aussi l'auteur de plusieurs opéras, avec Ivan Grinberg ou Gérard Wajcman. Directeur de l'Orchestre national d'Île-de-France (2002-2008), il assure ensuite la direction de France Musique ainsi que la direction de la musique à Radio France jusqu'en février 2011, puis décide de se consacrer principalement à la composition et à sa maison d'édition, Tsipka Dripka, fondée en 2004. En 2022, il a composé la musique de *Coup de balai*, comédie musicale, sur un livret librement adapté de *La Colonie* de Marivaux, pour le chœur d'enfants Sotto Voce. Il dirige et compose également plusieurs contes musicaux pour le jeune public, *Le Petit Prince*, *Monsieur crocodile a beaucoup faim* et récemment *Le livre de la jungle* ou *Le Chat du rabbin* en collaboration avec Joann Sfar.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger - Secrétaire général Baptiste Manier - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard, Charlotte Brégéère - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Vincent Pontet, Christophe Raynaud de Lage (p. 11 et p. 16-17) - Conception graphique c-album - Réalisation Martine Rousseaux - Licences n°1 : 1-005518 - n°2 : 2-01151 - n°3 : 3-01147 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - mai 2026

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

